

# TRUMEAU

OU

## LES DEUX SYLPHIDES

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par MM. LUBIZE et EUGÈNE GRANGÉ

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE,  
le 11 Octobre 1849.

PERSONNAGES.

ARSÈNE TRUMEAU, coiffeur.....  
AZÉMA, sa femme.....  
BOURDALOU, père d'Azéma et de Sophie.....  
EDGARD, vaudevilliste.....  
SOPHIE, sœur d'Azéma.....  
TOURTEMPATTE, teinturier.....  
Parents et parentes.....

ACTEURS.

M. LESUEUR.  
M<sup>lle</sup> MARTHE.  
MM. VILLARS.  
A. LANDROL.  
M<sup>lle</sup> MINA.  
M. BORDIER.

La scène est à Paris, chez Arsène Trumeau.

S'adresser, pour la musique, à M. JUBIN, bibliothécaire et copiste, au Théâtre.

\*\*\*\*\*

Le théâtre représente une arrière-boutique de coiffeur. Porte au fond, portes latérales; à gauche, une petite table, siège auprès; à droite et au fond, meubles et accessoires de l'état qu'exerce Trumeau.

### SCÈNE PREMIÈRE.

EDGARD, SOPHIE, assise, et brochant, à gauche,  
près de la table.

EDGARD, entr'ouvrant la porte du fond. Êtes-vous seule, Sophie? peut-on entrer?..

SOPHIE. Oui, monsieur Edgard; mais c'est à condition que vous ne resterez pas longtemps.

EDGARD. Pourquoi donc?..

SOPHIE. Parce que mon beau-frère, M. Arsène Trumeau, ne doit pas tarder à rentrer; et il vous reçoit si mal!..

EDGARD. Moi qui fais tout pour m'attirer ses bonnes grâces... D'abord, en ma qualité d'auteur dramatique, je ne lis pas une pièce sans donner un rôle à sa femme...

SOPHIE. C'est une justice à vous rendre.

EDGARD. Dans les journaux de théâtre, j'ai soin, de temps à autre, de faire mousser le talent d'Azéma...

SOPHIE. C'est encore vrai.

EDGARD. Et quand elle joue dans un vaudeville qui n'est pas de moi, comme je me dévoue! on me voit le premier au balcon donner le signal..... Chaud! chaud là!.. Et pourtant, entre nous soit dit...

Air : *Vaudeville de l'Etude.*

Ça cause une douleur amère  
D'admirer, surtout d'applaudir  
La mauvaise œuvre d'un confrère  
Qu'on sifflerait avec plaisir.

SOPHIE.

Oh! vous avez bien du courage!  
C'est cruel, vous avez raison,  
D'applaudir un mauvais ouvrage...

EDGARD.

C'est bien plus dur quand il est bon!  
Applaudir un mauvais ouvrage,  
C'est moins dur que s'il était bon.

Il faudrait pourtant mettre Trumeau dans mes intérêts; car, puisque vous demeurez chez lui, ce n'est qu'ici que je puis vous voir...

SOPHIE. Ici et au théâtre, où j'accompagne ma sœur les jours de premières représentations. Mais, n'avez-vous pas un prétexte pour venir ici?.. Ces cachets de coiffure que vous avez pris...

EDGARD. On ne peut pas se faire friser dix fois par jour... Et puis, ce mystère, cette gêne continuelle!.. Parlez à votre beau-frère. Je ne suis pas un mauvais parti; je commence à avoir une cer-

taine position au théâtre; mon répertoire est assez varié... Faites valoir cela à M. Trumeau.

SOPHIE. Avec ça qu'il est facile à prendre!.. Dieu! quel original!.. Et jaloux!..

TRUMEAU, *en dehors*. Azéma!.. Azéma!..

SOPHIE. Ah! mon Dieu, je l'entends, c'est lui!

EDGARD. Pas moyen de l'éviter... Ma foi, tant pis, je suis plastronné contre ses impolitesses!

## SCÈNE II.

LES MÊMES, ARSÈNE TRUMEAU.

TRUMEAU, *entrant d'un air effaré, son chapeau enfoncé sur les yeux*. Ma femme!.. où est ma femme?..

SOPHIE, *à part*. A-t-il l'air ahuri!..

TRUMEAU. Sophie, je vous ai demandé où était mon épouse légitime.

SOPHIE. Eh! mon Dieu! qu'est-ce qui vous prend?.. Elle n'est pas envolée, votre épouse!..

TRUMEAU. Malgré sa légèreté, je l'espère bien!.. Mais, où est-elle?..

SOPHIE. Elle est en train de s'habiller.

TRUMEAU. S'habiller pour aller où?..

SOPHIE. Platt-il?..

TRUMEAU, *avec impatience*. Je vous dis : Pour aller où?.. pour se rendre où?..

SOPHIE. Où... où... Ah! vous êtes encore un fameux loup-garou!..

TRUMEAU. Je ne vous demande pas ce que je suis... Si l'on en croyait les commères du quartier, je serais... Mais, encore une fois, où votre sœur a-t-elle l'intention d'aller ce matin?..

EDGARD, *s'avançant*. Sans doute au théâtre, monsieur Trumeau.

TRUMEAU, *à part, en reculant*. Encore ce petit auteur!.. Soyons grossier, soyons très grossier!.. (*Haut*.) Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer.

EDGARD, *saluant*. Monsieur!.. je sais qu'elle a, ce matin, lecture d'une pièce nouvelle.

TRUMEAU, *brusquement*. Hein?.. quoi?... qui ça?..

EDGARD. Madame Trumeau.

TRUMEAU, *avec jalousie*. Ma femme! comment le savez-vous?..

EDGARD. La pièce est de votre serviteur.

TRUMEAU, *ne comprenant pas*. De mon serviteur?..

EDGARD. Eh! oui, de moi!..

TRUMEAU, *à part*. De lui... encore de lui. Pauvre public!..

## SCÈNE III.

LES MÊMES, AZÉMA.

AZÉMA. Je ne me trompais pas, j'avais bien cru reconnaître la voix de notre cher auteur.

TRUMEAU, *à part*. Son cher auteur!..

EDGARD, *saluant*. Belle dame, je vous baise les mains!..

TRUMEAU, *à part*. Fais donc ton Pompadour!

AZÉMA. Aussi, je me suis dépêchée de passer une robe; vous êtes si indulgent, je suis toujours assez habillée pour vous!..

TRUMEAU, *à part*. Hein?.. comment l'entend-elle?

AZÉMA. J'avais peur que vous ne partissiez sans me voir.

TRUMEAU, *à part, avec amertume*. Partissiez!.. comme elle choisit ses termes pour lui!.. elle ne me parle jamais au subjonctif, à moi!..

AZÉMA. Comment me trouvez-vous, avec cette capote?

EDGARD. Délirante, ravissante, ébouriffante!

AZÉMA. Flatteur!

TRUMEAU, *à part*. Ah çà, mais c'est intolérable!.. avez-vous une bougie?.. allumez... je tiendrai la...

AZÉMA. Oh! d'abord, je veux être bien mise... quand on est au théâtre, il faut de jolies toilettes...

Air : *Dans un comptoir*. (Assemblée de créanciers.)

Un costume élégant,  
Un' brillante toilette,  
Une mise coquette,  
Ça donne du talent.  
Oui, c'est là mon avis :  
A la scène, à la ville,  
Il est toujours utile  
D'avoir de beaux habits.  
En simple guingan,  
En tartan,  
En socqu', en jaçonas,  
Et le casbas  
Au bras,  
Peut-on des auteurs,  
Directeurs  
Obtenir les faveurs?  
En chapeau de satin,  
En robe de pékin,  
En crispin,  
En bas fin,  
En léger brodequin,  
Un' femme, c'est certain,  
Fait toujours son chemin.  
Le talent, en un mot,  
Se vend chez Aubertot.  
Un costume, etc.

Ce n'est pas que je prétende porter cachemire...

TRUMEAU, *à part*. Il ne manquerait plus que ça, la femme d'un coiffeur!..

AZÉMA. Le cachemire est une chose fort estimable en elle-même, mais quand on a des appointements modiques, et que l'on tient à ses devoirs d'épouse... Ah! c'est dommage tout de même.

TRUMEAU. C'est dommage de tenir à ses devoirs d'épouse?..

AZÉMA. Eh ! non, ce n'est pas ça que je veux dire... mon Dieu, vous savez bien que l'on a pour vous l'amour nécessaire...

TRUMEAU. Vrai ?

AZÉMA. Et que l'on se livrerait au charbon plutôt que de vous tromper...

TRUMEAU. *ému.* Bien vrai, là, bien vrai !..

AZÉMA. Sans doute... mais ne parlons plus de cela... l'heure de la lecture approche, je n'ai que le temps d'aller au théâtre.. Monsieur Edgard, vous m'accompagnerez...

TRUMEAU, *à part.* Un tête-à-tête !.. (*Haut.*) Mais, permets donc, chère amie...

AZÉMA. Quoi ?

TRUMEAU, *d'un ton câlin.* Tu sais bien que je devais sortir avec toi, ce matin ?..

AZÉMA. Vous avez rêvé ça !..

TRUMEAU, *stupéfait.* Moi ! par exemple !

AZÉMA. N'importe, je veux que vous restiez ici...

TRUMEAU. Mais... cependant...

AZÉMA. S'il vient des pratiques ?..

TRUMEAU. Quelle femme d'ordre !

AZÉMA. Monsieur Edgard, votre bras !

EDGARD. Je suis à vos ordres, belle dame !

TRUMEAU, *à part.* Je casserais bien quelque chose, si je n'étais pas chez moi !..

AZÉMA, *à Trumeau.* Voyons, ne faites pas la moue... si vous saviez comme vous êtes laid ainsi...

TRUMEAU, *d'une voix concentrée.* Souvenez-vous de ce que vous m'avez dit, Azéma, que vous vous livriez au charbon, plutôt que de commettre des petitesesses.

AZÉMA. C'est bon, c'est bon, vilain jaloux !

## ENSEMBLE.

Air de *Couder.* (Madame Marneffe.)

AZÉMA.

Il est temps de partir.

Ah ! le cœur me bat de désir !

Quand on peut l'obtenir,

Un rôle fait tant de plaisir !

EDGARD.

Hâtons-nous de partir.

Je comprends bien votre désir :

Quand on peut l'obtenir,

Un rôle fait tant de plaisir !

SOPHIE.

Hâtez-vous de partir,

Car je comprends tout son désir :

Quand on peut l'obtenir,

Un rôle fait tant de plaisir !

TRUMEAU.

Ensemble ils vont partir.

Et je ne puis la retenir !..

De me faire gémir

Ils se font un malin plaisir !

## SCÈNE IV.

TRUMEAU, SOPHIE.

TRUMEAU. Pardon, si je ne vous reconduis pas... (*Avec dédain.*) vaudevilliste !

SOPHIE. Mais pourquoi donc traiter ainsi ce pauvre M. Edgard ?

TRUMEAU. J'ai mes raisons... des raisons majeures... D'abord, je n'aime pas le vaudeville... c'est un genre bâtard ; aussi, je déteste les auteurs de ces sortes d'ouvrages, et principalement M. Edgard, qui se permet de donner encore un rôle à ma femme...

SOPHIE. C'est de cela que vous vous plaignez... ah bien, par exemple !

TRUMEAU. Mais, oui, je m'en plains, je m'en plains amèrement... ces auteurs, ça se croit le droit d'acaparar les actrices... ça leur donne des rôles !.. quand c'est à des demoiselles, passe encore... c'est du domaine... mais la femme mariée est une propriété particulière, c'est un immeuble !

SOPHIE. Il perd l'esprit !..

TRUMEAU. Des rôles, des répétitions... j'exècre les répétitions !..

SOPHIE. Alors, fallait faire de ma sœur une ravauveuse !

TRUMEAU. Eh ! mais, je le préférerais !

SOPHIE. Quand on est au théâtre, c'est pour jouer.

TRUMEAU. Jouer, passe encore, parce qu'au moins, le soir, je suis là... mon fer à papillotes à la main... j'observe, je rôde, je tournaille, je patrouille, et tout en coiffant les autres, je m'applique à ne pas l'être... coiffé... Mais aux répétitions, je ne puis la suivre, il n'y a pas de répétitions pour les coiffeurs.

SOPHIE. Il ne manquerait plus que ça !.. avec vous, les actions les plus simples deviennent louches.

TRUMEAU. C'est ma manière de voir !

SOPHIE. Elle est jolie, votre manière de voir ! ça ne vous mènera qu'à vous faire...

TRUMEAU, *troublé.* Qu'à me faire, quoi ? qu'à me faire, quoi ?

SOPHIE. A vous faire détester, je vous en avertis. Ah ! le vilain jaloux !

## SCÈNE V.

TRUMEAU, *seul.* Eh bien ! oui, je le suis, jaloux. Oh ! quelle condition que celle de mari d'actrice !.. c'est-à-dire que j'en suis venu au point de maudire le talent d'Azéma... ce talent qui l'a fait sortir des chœurs où elle était quand je lui offris le mien... Mais qui ose ainsi se jeter au milieu de mes réflexions douloureuses... Ah ! c'est mon beau-père... respectable souffleur qui vient sou-

vent partager mes inquiétudes, et surtout mon déjeuner.

## SCÈNE VI.

TRUMEAU, BOURDALOU.

BOURDALOU. Bonjour, mon gendre!

TRUMEAU. Approchez, vénérable Bourdalou.

BOURDALOU. Je viens du théâtre, où j'ai déjà soufflé trois actes, je n'ai encore rien pris ce matin... Dieu! quelle profession pénible que celle de souffleur!.. ça vous creuse... ça vous réduit!..

TRUMEAU. On va nous servir tout à l'heure à déjeuner... quand je dis nous... je m'abstiendrais... la nourriture est un exercice auquel je ne me livre plus.

BOURDALOU. Serais-tu malade?

TRUMEAU. Malade... oui... j'étouffe...

BOURDALOU. Ah! mon Dieu! tu as déjeuné?

TRUMEAU. Non!

BOURDALOU. Il faut prendre quelque chose pour ça!..

TRUMEAU. Le mal est incurable... j'ai là un reptile qui me mord, qui me ronge, et ça me gêne infiniment.

BOURDALOU. Ah! mon Dieu, est-ce que ce serait le ver solitaire?

TRUMEAU. C'est du serpent de la jalousie que je veux parler!

BOURDALOU. Toujours ces idées-là!

TRUMEAU. Ça ne fait que croître et... enlaidir!

BOURDALOU. Il faut chasser ça... que diable, quand on a de la barbe, on se dit : chassons ça!.. Et on chasse ça!

TRUMEAU. Il est magnifique, le beau-père!.. on chasse ça... mais si je vous disais, lorsque vous avez faim, ce qui vous arrive sans cesse... chassez-moi ça, avec votre barbe, chassez-moi ça!..

BOURDALOU. Écoute donc, Arsène, je cherche à te consoler, je sais ce que c'est que de souffrir. Comme toi, dans ma jeunesse, j'ai été marié à une femme de théâtre! Pauvre Nonore, Dieu sait qu'elle n'adorait que moi!.. Et pourtant, j'étais jaloux comme un porc-épic!

Air : *Patrie, honneur.*

Je connais ça, c'est un mal intérieur;  
On a besoin, alors, dans sa misère.  
Pour l'étouffer, d'épancher sa douleur;  
Vers' tes chagrins dans l' sein de ton beau-père...  
Mon cœur toujours est ouvert, cher petit...

TRUMEAU, à part.

Son cœur est donc comme son appétit?  
S'il a le cœur ouvert, comme il le dit,  
C'est que son cœur est comm' son appétit!

BOURDALOU. Voyons, qu'y a-t-il de nouveau?

TRUMEAU. Il y a que, ce matin, j'ai encore trouvé ici, ce satané vaudevilliste.

BOURDALOU. Eh bien?

TRUMEAU. Il vient de donner un rôle à Azéma... cet être-là est d'une fécondité révoltante! (*Avec mystère*) Je lui soupçonne une fontaine à couplets.

BOURDALOU. Ceci n'est plus de mon domaine : je souffre les vaudevilles, sans en connaître la source... Mais je n'en suis pas moins convaincu que tes soupçons sont dénués. Tu n'as pas de preuves...

TRUMEAU, lui prenant le bras. Et si j'en avais une!..

BOURDALOU. Toi, ça ne se peut.

TRUMEAU. Ah! ça ne se peut? Eh bien! apprenez donc, vieillard sceptique, que j'ai pincé une lettre...

BOURDALOU. Une lettre de qui?

TRUMEAU. Du même.

BOURDALOU. A qui?

TRUMEAU. A la même!

BOURDALOU. D'Edgard à Azéma?

TRUMEAU. Oui, yes, ia, si... j'emploie tous les patois pour que vous n'en doutiez pas!.. Tenez, lisez cet autographe accusateur, saisi par moi, dans la boîte à fard à mon ....

BOURDALOU. Pharamond...

TRUMEAU, criant. Dans la boîte à fard à mon épouse.

BOURDALOU, lisant. « Tâchez d'éloigner votre mari; j'ai à vous parler, ce soir, de mes rêves de bonheur... (*Parlé.*) Ce soir, de bonne heure!..

TRUMEAU. Eh bien?

BOURDALOU. Eh bien! qu'est-ce que ça prouve?

TRUMEAU. Comment, ce que ça prouve!

BOURDALOU. D'abord, il n'y a pas d'adresse, et puis, d'ailleurs, je répons d'Azéma, mes filles ont sucé la vertu avec le lait maternel!

TRUMEAU. Ah! bon! vous m'avez dit qu'elles avaient été élevées au biberon!

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, AZÉMA, SOPHIE.

AZÉMA. Ah! me voilà de retour!.. Bonjour, papa... Bonjour, tout le monde!

TRUMEAU, à part. Quel air triomphal!

AZÉMA. Je suis enchantée du rôle qu'on vient de me lire!

TRUMEAU, à part. J'enrage!..

AZÉMA. Je suis sûre qu'on va joliment me l'enlever! La grande Fanny surtout... qui est si jalouse... va-t-elle enrager!..

SOPHIE. Il est donc bien joli ce rôle?

AZÉMA. Charmant!.. jamais je n'en ai joué de si beau!.. Je suis sûre que j'aurai un succès fou!

TRUMEAU, à part. J'aimerais autant qu'on me fit la barbe avec une lime!..

BOURDALOU. J'espère que tu le sauras un peu mieux que le dernier... J'étais toujours de là!..

Dieu quel rôle fatigant... pour moi !.. il y aurait de quoi devenir étique !..

AZÉMA. Soyez tranquille, papa, je l'apprendrai, celui-là. (*A Trumeau.*) Eh bien, tu ne me fais pas ton compliment, est-ce que ça te contrarie, que j'aie un beau rôle ?

TRUMEAU, *d'un air sombre.* Ça ne me contrarie pas, ça me vexe !..

AZÉMA. Vous êtes bien gentil !.. Ah ! qu'une femme est malheureuse d'être jointe à un ours pareil !..

TRUMEAU. Entendez-vous, beau-père, elle ne s'en cache pas !.. Elle lève le masque, elle m'appelle ours pareil !

BOURDALOU, *à part.* V'là qu'ils se disputent, on ne déjeunera pas aujourd'hui !

TRUMEAU. Et de quoi est-il, ce rôle ?

AZÉMA. Comment, de quoi ?

TRUMEAU. Oui, qu'est-ce qu'il représente ?

AZÉMA. Ce n'est pas un sapeur de la garde nationale, bien sûr !

TRUMEAU. Enfin !

AZÉMA. Une sylphide !

SOPHIE. Un rôle de sylphide... Vas-tu être gentille !..

TRUMEAU, *éclatant.* Madame Trumeau, vous ne le jouerez pas !

AZÉMA. Comment ! qui m'en empêchera ?

TRUMEAU. Votre mari et la décence...

AZÉMA, *riant.* La décence !

TRUMEAU. Je ne veux pas que vous endossiez un uniforme aussi... primitif... Autres temps, autres mœurs... Adam et Ève étaient tout seuls dans le Paradis terrestre.

BOURDALOU, *à part.* Nous voilà à la création... ça nous éloigne diantrement...

AZÉMA. Vous extravaguez, mon cher !

TRUMEAU. C'est possible... mais les bras, les jambes et les épaules d'une épouse vertueuse sont des ustensiles de ménage dont un mari doit conserver le monopole.

AZÉMA. C'est absurde !

TRUMEAU. Mon Dieu, qu'il fasse des rôles de sylphide pour qui bon lui semblera !.. qu'il en fasse pour les figurants, pour les machinistes, qu'il en fasse pour le souffleur...

BOURDALOU. Comment ! tu voudrais faire voir ton beau-père en sylphide !

TRUMEAU. Ça m'est égal !..

BOURDALOU. Ça serait joli !..

TRUMEAU. Je ne dis pas que ce serait joli, mais ça m'est égal ; qu'il me laisse ma femme, qu'il me la laisse avec sa robe d'une entière... longueur... et je lui abandonne jusqu'aux pompiers du théâtre pour les mettre en jaquette.

AZÉMA. Mais sous quel prétexte voulez-vous que je refuse ce rôle ?

TRUMEAU. Dis que tu es sujette aux rhumes de cerveau.

AZÉMA. Ce n'est pas une raison.

TRUMEAU. Dis que tu as les jambes difformes... (*Avec gentillesse.*) Ah ! cagneuses !.. c'est un prétexte !

AZÉMA. On ne me croira pas.

TRUMEAU. Au surplus... non, ne dis rien ; c'est moi qui parlerai à l'auteur.

AZÉMA. Vous ?

TRUMEAU. Oh ! ne craignez rien... je ne veux pas croiser le fer avec lui.

BOURDALOU, *regardant au fond.* Le voilà justement qui vient ici !

TRUMEAU. Très bien !.. laissez-nous.

AZÉMA. Mais...

TRUMEAU. Madame, au nom de l'état civil, je vous somme de vous retirer !

## ENSEMBLE.

Air de *Gastibelza.*

TRUMEAU.

Mais, chut ! c'est lui, point de fureur !

Le voilà qui s'avance ;

Ajournons ma vengeance,

Et prenons-le par la douceur !

BOURDALOU.

Mais, chut ! c'est lui, point de fureur !

Le voilà qui s'avance ;

Ajourne la vengeance

Et prenons-le par la douceur.

AZÉMA ET SOPHIE.

Mais, chut ! c'est lui, point de fureur !

Le voilà qui s'avance ;

Je suis sûre d'avance

Du jugement de notre auteur !

(*Azéma et Sophie sortent.*)

## SCÈNE VIII.

TRUMEAU, BOURDALOU, EDGARD.

EDGARD, *entrant sans les voir.* Elle m'a promis d'éloigner le mari, afin de causer ensemble de ce rôle, et je viens... (*Les voyant.*) Dieu ! c'est lui !.. (*Il va pour sortir.*)

TRUMEAU, *l'arrêtant.* Un mot, s'il vous plaît !..

EDGARD. Très volontiers !.. Qu'y a-t-il pour votre service ?

TRUMEAU, *à part.* Il ne me reste que ce moyen de salut !.. (*Saluant.*) Monsieur et auteur...

EDGARD, *de même.* Monsieur et coiffeur !..

BOURDALOU, *bas à Trumeau.* Sois bref, car je n'ai encore rien pris aujourd'hui.

TRUMEAU, *à Bourdalou.* Prenez une chaise... (*A Edgard.*) Dites-moi, jeune poète... la culture des lettres n'a pas éteint en vous tout sentiment humain ?

EDGARD. Mais...

TRUMEAU. Répondez franchement... Êtes-vous un galant homme?

EDGARD. Je l'espère... Où voulez-vous en venir?

TRUMEAU. Je veux faire un appel à votre honneur.

EDGARD; à part. Est-ce que le coiffeur voudrait me provoquer?

BOURDALOU, à Trumeau. Tu as mauvaise mine; aurais-tu besoin de prendre quelque chose?

TRUMEAU, à Bourdalou. Beau-père, laissez-moi tranquille! (A Edgard.) Eh bien! Monsieur?

EDGARD. Monsieur, je suis à vos ordres... Veuillez choisir vous-même le lieu et les armes.

BOURDALOU. Un duel!.. (A part.) On déjeunerait!..

TRUMEAU. Un duel!.. (A Edgard.) Mais vous n'y êtes pas!

BOURDALOU. Je disais aussi!

TRUMEAU. J'ai toujours considéré le duel comme un préjugé barbare... Aussi, m'en sers-je le moins possible... c'est-à-dire que je ne m'en sers pas du tout!.. Je ne veux employer qu'une seule arme avec vous, la persuasion...

EDGARD. C'est une arme autorisée par la loi...

TRUMEAU. Dites-moi, jeune auteur de la plus grande espérance, tenez-vous beaucoup à faire jouer le charmant ouvrage que vous avez lu ce matin?

EDGARD, à part. Où veut-il en venir?.. (Haut.) Mais certainement, que j'y tiens!.. Et puis, je n'y tiendrais pas, que le directeur ne rendrait pas la pièce... il y compte beaucoup.

TRUMEAU. Il a raison, parbleu, d'y compter!

BOURDALOU, à part. Ah! c'est adroit!

TRUMEAU. Un ouvrage charmant, spirituel... qui fera courir Paris et les Batignolles...

EDGARD. Vous ne le connaissez pas!..

TRUMEAU. C'est égal, j'en suis convaincu d'avance, c'est un chef-d'œuvre!..

EDGARD, modestement. Ah!..

TRUMEAU, criant. Je vous dis que c'est un chef-d'œuvre!.. Avec de pareils ouvrages, on peut se passer d'acteurs de talent... Ah! voilà, voilà un ouvrage qui peut s'en passer!.. Aussi, de vous à moi, il importe fort peu que le principal rôle soit rempli par Pierre ou par Paul.

EDGARD, à part. Bon, je comprends... (Haut.) Je suis de votre avis; mais le directeur tient à ce qu'il le soit par votre femme.

TRUMEAU. Ah bah! allons donc!..

BOURDALOU, bas à Trumeau. Si le directeur y tient, pourtant...

TRUMEAU, à Bourdalou. Laissez-moi tranquille! (A Edgard.) Alors, je m'adresse en droite ligne à votre générosité... Vous retirerez le rôle à madame Trumeau?

EDGARD. Ce que vous me demandez est impossible.

TRUMEAU. Rien n'est impossible... Je vole ce mot à Napoléon... rien n'est impossible.

BOURDALOU, à part. Comme il possède son histoire!..

TRUMEAU. Ecoutez, jeune homme, j'ai lu dans votre cœur...

EDGARD. Vraiment, vous savez que j'aime?..

TRUMEAU. Plait-il?

EDGARD. Et vous voulez bien encourager mon amour?

TRUMEAU, furieux. Encourager votre amour, moi!

BOURDALOU, à part. Qu'est-ce qu'il dit?

EDGARD. Vous mettriez un tel prix au sacrifice que vous exigez?

TRUMEAU. Monsieur, pour qui me prenez-vous? Je vous prie de considérer ce seuil de porte..

EDGARD. Et pourquoi?

TRUMEAU. C'est une barricade que je vous interdise de franchir derechef.

EDGARD. Mais, Monsieur...

BOURDALOU, à Trumeau. Calme-toi.

TRUMEAU, à Bourdalou. Eh! laissez-moi donc tranquille!

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, AZÉMA.

AZÉMA. D'où vient tout ce bruit?

TRUMEAU, à part. Azéma! elle va tout gâter!

AZÉMA. Répondez! qu'y a-t-il?

EDGARD. C'est votre mari qui vient de me défend sa porte.

AZÉMA. Comment! vous avez osé!..

TRUMEAU. Tiens!.. charbonnier... c'est-à-dire coiffeur... est maître chez lui, peut-être!

AZÉMA. Le maître!.. non, Monsieur, vous n'êtes pas le maître!

TRUMEAU. Ah bah!

AZÉMA. Monsieur vient dans un but honorable.

TRUMEAU. Parlons-en!

AZÉMA. Il vient parce qu'il m'a donné un rôle.

TRUMEAU. Qu'il le remporte!.. je le lui rends avec joie!

AZÉMA. Il vient parce que j'ai besoin de ses conseils...

TRUMEAU, à part. Ils sont jolis, ses conseils!

AZÉMA. De ses intentions...

TRUMEAU, à part. Je ne les connais que trop, ses intentions!

AZÉMA. Il vient, enfin, parce que je le lui permets...

TRUMEAU. Et moi, je le lui défends!..

EDGARD, froidement. Vous n'en avez pas le droit, monsieur Trumeau!..

TRUMEAU. C'est coquet!..

EDGARD. Je vous ai pris des cachets de coiffure.

TRUMEAU. J'offre de rembourser.

EDGARD. Non pas !.. Allons, monsieur Trumeau, coiffez-moi !.. (*Il s'assied.*)

AZÉMA. Coiffez-le !..

BOURDALOU. Coiffe Monsieur !..

TRUMEAU. Coiffe Monsieur !.. coiffe Monsieur !.. (*A part, frappé d'une idée.*) Oh ! je conçois un projet diabolique !.. une vengeance de perruquier ! Ah ! tu veux que je te frise... eh bien ! attends, je vais te friser de la bonne manière... (*D'un ton dégagé.*) Au fer ou à la papillote ?..

EDGARD. N'importe !

TRUMEAU. A la papillote ?.. Très bien ! (*A part.*) Je vais être ton bourreau ! (*Il va mettre un fer au feu.*)

BOURDALOU, à part. Il n'est nullement question de déjeuner.

AZÉMA, à Edgard. Comment me conseillez-vous de prendre le rôle ?..

EDGARD. C'est un rôle gracieux, avec une légère teinte de sensibilité...

TRUMEAU, à part, le coiffant. Je vas t'en donner, de la sensibilité !.. (*Il lui tire les cheveux.*)

EDGARD. Aïe !.. vous me tirez...

TRUMEAU, à part, Je le sais bien, que je les tire ! (*Haut.*) Ne faites pas attention, c'est un cheveu blanc.

AZÉMA. Tiens, à votre âge, vous avez des cheveux blancs ?..

EDGARD. C'est-à-dire...

TRUMEAU. Mais, dites-donc, jeune auteur, vous tournez au chinchilla... Vous avez des forêts de cheveux blancs !..

EDGARD. Moi, allons donc !..

AZÉMA. Ce sont les fruits du travail de l'imagination !.. Ces hommes d'esprit !..

TRUMEAU, à part. Elle lui trouve de l'esprit !.. (*Il lui tire les cheveux.*)

EDGARD. Ah çà ! mais, prenez garde !.. Vous me faites mal, que diable !..

TRUMEAU, à part. Tu n'es pas au bout, scélérat !.. (*Il va chercher son fer.*)

EDGARD, à Azéma. Mais, ce que je vous recommande surtout, c'est votre grande scène... Ne visez pas à l'effet... jouez simplement...

Air : *Les anguilles, les jeunes filles.*

Il faudrait tâcher d'être en scène  
• Comme dans votre appartement...  
Pas trop de gestes, pas de gêne !..  
Et surtout pas d'emportement...  
C'est du naturel que j'exige...

TRUMEAU, à part.

Eh ! si je me plains, juste ciel !  
C'est que cet affreux rôle oblige  
A montrer trop de naturel !

EDGARD, à Azéma. Seulement, à la fin, quand vous savez que vous êtes aimée...

AZÉMA. C'est différent. Je crois que là, il faut beaucoup de passion, de chaleur...

EDGARD. Très bien !..

TRUMEAU, le passant au fer, à part. De la chaleur... voilà !..

EDGARD, se levant. Bigre ! vous me brûlez !..

TRUMEAU, faisant l'étonné. Ah bah ! (*A part.*) Le fer est rouge !..

AZÉMA, regardant les cheveux d'Edgard. Ah ! mon Dieu ! toute une mèche roussie !.. Il l'aura fait exprès !..

EDGARD. Mais, c'est une horreur !.. une infamie ! On n'incendie pas les gens comme ça !..

AZÉMA. Pauvre jeune homme !.. Brûler notre auteur... Monsieur Trumeau, vous êtes un monstre.

TRUMEAU, à part. Et elle lui passe la main dans les cheveux !.. (*Haut.*) Monsieur, sortez de mon domicile !..

EDGARD. Parbleu ! je ne demande pas mieux !..

TRUMEAU. Et quant à vos cachets, je vous en fais cadeau, Monsieur !..

EDGARD. Du tout, merci ; je n'y tiens pas ! (*Il les lui jette.*)

TRUMEAU. Malhonnête !..

SOPHIE, entrant. Ah ! mon Dieu, une querelle ! tout est perdu !..

#### ENSEMBLE.

Air de la *Syrène.*

TRUMEAU.

Ah ! quelle insolence !  
Et quelle arrogance !  
Sa dernière offense  
Me rend furieux !  
Pour vivre tranquille,  
Oui, je vous exile  
De mon domicile ;  
Sortez de mes yeux !

EDGARD.

Dieu ! quelle insolence !  
Il est en démente !  
Quoi ! lorsqu'il m'offense  
Il est furieux !  
Quel motif futile  
Excite sa bile  
Et fait qu'il m'exile  
Encor de ces lieux.

LES AUTRES.

Dieu ! quelle insolence !  
Il est en démente !  
Quoi ! lorsqu'il l'offense  
Il est furieux !  
Quel motif futile  
Excite sa bile  
Et fait qu'il exile  
Edgard de ces lieux ?

(*Edgard sort par le fond ; Azéma par la droite.*)

## SCÈNE X.

TRUMEAU, BOURDALOU, SOPHIE.

TRUMEAU. Ouf!.. ah!.. je suffoque!.. Eh bien ! et vous, qui restez là tranquillement... que dites-vous de ça?..

BOURDALOU. Je dis que si j'avais la moindre chose sur l'estomac...

TRUMEAU. Sophie, donnez la pâture à l'auteur de vos jours...

SOPHIE. Tout de suite!.. (*Elle va au fond chercher ce qu'il faut pour le déjeuner, et prépare la table.*) Voici le déjeuner.

BOURDALOU. Oh! ma foi, il était temps... Je n'avais plus que le souffle...

TRUMEAU. Eh bien! repaissez-vous!.. Laissez-nous, Sophie, nous avons à parler de détails domestiques.

SOPHIE. à part. Il a l'air encore plus sournois qu'à l'ordinaire!.. (*Elle sort.*)

## SCÈNE XI.

TRUMEAU, BOURDALOU.

BOURDALOU, *s'asseyant*. Est-ce que décidément tu ne déjeunes pas?..

TRUMEAU, *s'asseyant aussi*. Non, je n'ai pas faim... j'ai là un poids... Je boirai un coup pour m'étourdir, me monter la tête... Donnez-moi un peu de pâté... (*Il tend son assiette.*)

BOURDALOU. Il a l'air bon, le pâté. (*Se versant.*) A ta santé, Arsène.

TRUMEAU. A la vôtre, excellent beau-père. Ah! sans vous, sans votre amitié, je serais un humain bien à plaindre!..

BOURDALOU. Mais, aussi, tu te fais mal... tu t'aigris...

TRUMEAU. Je m'aigris!.. oui, je maigris... ce n'est pas étonnant, je ne mange plus... Voyons, dans la position épinense où je barbote... que me conseillez-vous?..

BOURDALOU, *cherchant*. Hum! hum!..

TRUMEAU. Il y a longtemps que je connais ça, donnez-moi autre chose... Donnez-moi de la croûte...

BOURDALOU. Voilà!.. (*A part.*) Ah ça! pour un homme qui ne mange plus, il va bien!..

TRUMEAU. Voyons! suspendez pour quelques instants les travaux de l'estomac et consultez vos cheveux blancs!.. Que vous conseillent-ils, ces vénérables cheveux blancs?..

BOURDALOU. Dame!.. Ils me conseillent... Faudrait voir... car, enfin, ce n'est pas tout de se dire... La prudence... la prudence... voilà mon fort!

TRUMEAU, à part. Pauvre père Bourdalou, il

n'enfoncera pas son homonyme le prédicateur!.. (*Il se verse.*)

BOURDALOU, à part. Encore!.. Il ne me laissera rien... (*Haut.*) Prends garde, Trumeau, tu ne te ménages pas assez!.. Tu bois trop, ça te fera mal!

TRUMEAU. C'est bien par distraction; car tout ce que j'avale me semble amer.

BOURDALOU. On ne s'en douterait pas!

TRUMEAU. Mais enfin, oui ou non, avez-vous une opinion?

BOURDALOU. Une opinion?.. Dame!.. mon garçon... nous avons des parents... juges naturels appelés à se prononcer dans nos débats... Si tu soumettais la chose à leur arbitrage... si tu t'adressais à la famille.

TRUMEAU. A la famille?

BOURDALOU. Rassemble ses membres épars... et qu'ils prononcent.

TRUMEAU, *se levant*. L'idée sent l'Égypte à quinze pas... elle est pyramidale... Papa Bourdalou, votre bon sens vient de se trahir d'une manière flatteuse.

BOURDALOU. Tu trouves?.. Je ne suis donc pas encore trop bête?..

TRUMEAU. Laissons cette question en litige, et hâtez-vous d'aller prévenir nos parents.

BOURDALOU. C'est que je n'ai encore rien pris.

TRUMEAU. Vous terminerez en revenant... Allez, père Bourdalou.

BOURDALOU. Allons, soit; je m'immole.

Air :

Je ne perds pas de temps,  
Et dans quelques instants  
J'amène nos parents,  
Pour terminer tes différends.

TRUMEAU.

Sur vous seul je compte, beau-père.

BOURDALOU.

Dorénavant, voyons si l'on dira  
Que je n'entends pas mon affaire...  
C'est moi qui viens de te souffler cela!

ENSEMBLE.

Je ne perds pas de temps, etc.

TRUMEAU.

Ne perdez pas de temps,  
Et dans quelques instants  
Amenez nos parents,  
Pour terminer nos différends.

## SCÈNE XII.

TRUMEAU, *seul*. L'horizon conjugal s'éclaircit. La famille Bourdalou est un assortiment de toutes les vertus privées... une tribu émaillée d'une ouvreuse de loges pudibonde, d'un teinturier sans tache, et d'une innocente et naïve sage-femme... sans compter quelques autres industriels imbus



de mœurs toutes virginales... Ils ne peuvent manquer de s'élever contre l'indécence du costume que je vais traduire à leur barre... Ah! grand Dieu!.. mais la famille se compose d'êtres des deux sexes!.. comment faire!.. J'évite Carybde, mais je me fiche en Scylla!..

## SCÈNE XIII.

TRUMEAU, SOPHIE.

SOPHIE, *portant un paquet*. Tiens, je vous croyais avec Azéma.

TRUMEAU. Je suis seul avec mes pensées. Que portez-vous dans ce paquet?

SOPHIE. N'allez-vous pas vous imaginer que c'est un homme!

TRUMEAU. Enfin, que renferme-t-il?

SOPHIE. Deux costumes.

TRUMEAU. Deux costumes?

SOPHIE. De sylphide.

TRUMEAU. Deux costumes de sylphide!... c'est le ciel qui les envoie.

SOPHIE. Du tout, c'est le directeur du théâtre, afin que ma sœur essaye et choisisse celui qui lui conviendra le mieux.

TRUMEAU, *à part*. Oh! quelle inspiration!... quelle folle inspiration!. (*À Sophie*.) Donnez-moi ce paquet.

SOPHIE. Pourquoi?

TRUMEAU. Apprenez, Sophie, que j'ai fait convoquer les divers membres de notre famille!..

SOPHIE. Dans quel but?

TRUMEAU. Ils vont décider si votre sœur peut s'introduire, sans blesser la morale, dans le costume diaphane d'une habitante des airs.

SOPHIE. Quelle idée!

TRUMEAU. Je cours donc remettre ce paquet à qui de droit, car la famille ne peut tarder... (*À part*.) Allons exécuter mon projet bouffon, mais moral. (*Il sort*.)

## SCÈNE XIV.

SOPHIE, puis BOURDALOU.

SOPHIE, *seule*. Voilà une idée!... assembler sa famille pour un costume!.. Bien sûr, mon beau-frère est aliéné... Encore si sa folie ne tournait pas contre moi!..

*Air de Madame Favart.*

En vain, chaque matin j'espère  
Le décider à notre hymen,

Mais Edgard, craignant sa colère,  
N'ose jamais lui demander ma main.  
Un auteur, qui, dans ses ouvrages,  
Possède toujours le moyen

De faire tant de mariages,  
Devrait savoir faire le sien.  
Puisqu'il fait tant de mariages,  
Ne peut-il pas faire le sien?

Mais j'entends quelqu'un... Est-ce que ce serait déjà?..

BOURDALOU, *entrant*. Ce n'est que moi!... Ouf! j'ai couru... je suis exténué... Encore je n'amène pas tout... j'ai pris ce que j'ai trouvé.

SOPHIE. De quoi parlez-vous?

BOURDALOU. De nos parents... Ils étaient, par le plus grand des hasards, réunis chez ton cousin Tourtempatte, le teinturier... qui donnait à déjeuner à l'occasion de son nouveau grade dans la citoyenne... On était en train d'arroser ses sardines de caporal... lorsque j'ai paru comme le Commandeur dans le *Festin de Pierre*... Alors, ça a été des acclamations générales... — Tiens! c'est Bourdalou! — Bonjour, père Bourdalou! — Par quel hasard? — Vous prendrez bien un verre de vin? — Merci, merci, mes enfants, leur ai-je dit, j'accepte... avec une tranche de n'importe quoi... Mais il ne s'agit pas de ça pour le quart-d'heure, il faut me suivre chez Trumeau, qui veut soumettre quelque chose à vos lumières... Et là-dessus je leur explique, tout en mangeant, les inquiétudes de ton beau-frère, et son projet de les consulter sur ce malheureux costume.

SOPHIE. Et ils ont promis de venir?

BOURDALOU. Ils me suivent... ils me marchent sur les talons.

SOPHIE. En effet, les voilà tous.

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, PARENTS ET PARENTES.

*Air de Calife.*

CHOEUR.

Puisqu'ici l'on nous convoque,  
Nous accourons, nous voici,  
Afin d'juger ce qui choque  
Et tourmente le mari!

BOURDALOU. C'est bien... c'est très bien... je vois que vous n'avez pas flâné en route!..

UN PARENT. Flâné, jamais!.. J'ai même gardé mon uniforme civique.

BOURDALOU. Ça ne peut que bien faire... ça donnera plus de majesté à notre assemblée. Allons, Sophie, offre des chaises à nos proches.

LE PARENT. Ah ça! vous dites donc qu'il s'agit d'un costume?..

SOPHIE. Oui, d'un costume charmant, que ma sœur doit porter dans une pièce nouvelle...

BOURDALOU. Et que Trumeau veut prohiber, sous prétexte de transparence...

LE PARENT. Bon, bon!

SOPHIE. Ça n'a pas le sens commun, comme vous allez en juger.

LE PARENT. Pour que nous le jugeassions, encore faudrait-il que nous le visions.

BOURDALOU. C'est juste... Où donc est ta sœur ?

SOPHIE. A s'habiller, sans doute... (*Appelant.*) Azéma !

TOUS, *de même.* Azéma!.. Azéma!

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, TRUMEAU, *en sylphide.*

TRUMEAU. Présent ! voilà Azéma !..

TOUS. Trumeau !

BOURDALOU. Tu t'es mis en sylphide !

SOPHIE. Que signifie ce déguisement ?

TRUMEAU. Ça signifie, Messieurs et chers parents, que ma femme ne pouvait paraître à vos yeux dans le costume ci-joint, sans blesser les lois de son sexe... et voilà pourquoi je l'ai endossé...

BOURDALOU. Je saisis... Tu es une espèce de mannequin...

TRUMEAU. Vous avez dit le mot, je suis un mannequin !... Maintenant, l'assemblée peut procéder à l'examen de l'accusé... Examinez l'accusé, je le porte sur mes épaules... (*Il montre son costume.*) Que pensez-vous de ceci ? Une femme peut-elle s'exposer ainsi aux lorgnettes publiques ?..

BOURDALOU. C'est une justice à te rendre, tu es bien laid comme ça !

TOUS. C'est vrai ! c'est vrai !

TRUMEAU. C'est-à-dire que je suis hideux !

TOUS. C'est vrai !...

TRUMEAU. Les satyres du Luxembourg sont des vestales à côté de moi !

TOUS. Oui ! oui ! à bas ! à bas !

TRUMEAU. Je suis hué ! je triomphe !

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, AZÉMA, *en Sylphide.*

AZÉMA. Un instant, me voici !

TOUS. Azéma !

TRUMEAU, *à part.* Dieu ! elle a mis l'autre... je suis volé !

AZÉMA.

Air de *Giselle.*

Regardez-moi bien,

Voyez mon maintien,

Ma figure,

Ma tournure,

Pour moi, plus de fers,

La fille des airs

Est la reine de la nature.

Que son pied léger,

Sait bien voltiger,

Point de guide

Plus rapide !

Les fleurs des amours,

Sont mes seuls atours,

Qu'il est charmant d'être sylphide !

(*Pendant le couplet, Azéma a formé des pas gracieux ; l'auditoire paraît enchanté de sa danse, qui, pendant le chœur, devient vive et animée.*)

CHŒUR.

*Suite de l'air.*

Ah ! c'est vraiment

Charmant,

Délicat,

Et touchant !

Certe, un si joli pas,

Ne manque pas

D'appas,

Oui, le public, content,

Sera très bienveillant,

Et, bien sûr, se plaira

A ce spectacle-là,

Et s'écriera

Brava.

TOUS, *applaudissant.* Brava ! brava !

TRUMEAU. Comment, vous trouvez ça joli ?...

TOUS. Oui ! oui !

TRUMEAU. Mais vous n'avez donc pas vu ? Eh bien, regardez-moi. Je vais vous recommencer ça. (*Il danse grotesquement le pas que vient de danser Azéma.*)

CHŒUR.

*Air précédent.*

Ah ! c'est vraiment

Blessant,

Révoltant,

Et choquant !

Un aussi vilain pas,

Ne peut avoir d'appas.

Non, le public décent,

Ne sera pas content.

Vous verrez qu'il fera

Ce vilain tableau-là.

TOUS. A bas ! à bas !

TRUMEAU, *trionphant.* Ah ! j'étais bien sûr que vous trouveriez ça affreux !...

BOURDALOU. Toi ! oui ! mais elle... elle est charmante !

TRUMEAU. Taisez-vous, vieux cynique !

TOUS. Oui, oui, charmante.

SOPHIE. Vous voyez que tout le monde est d'accord !

BOURDALOU. Mon pauvre ami, je le dis avec douleur, tu es rasé.

TRUMEAU. Rasé !... Eh ! bien, non, je plaide-rai ! je ferai retentir les tribunaux de ma plainte ;

on se moquera de moi, on fera des calembours sur mon nom de Trumeau, on le traînera dans les feuilles publiques!... ça m'est égal!... Elle ne jouera pas!

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, EDGARD.

EDGARD. Calmez-vous!

TRUMEAU, *furieux*. Encore vous!... Je vous avais interdit!...

EDGARD. L'entrée de votre domicile... mais, depuis lors, tout a changé de face... Car, dans le désir de vous être agréable, monsieur Trumeau, j'ai laissé le directeur libre de faire une nouvelle distribution.

AZÉMA. Est-il possible!

TRUMEAU, *chantant*. La victoire est à moi!... Tra, la, la pompon!...

AZÉMA. Il n'y a pas un instant à perdre!... Sophie, vite, mon manteau, mon chapeau!

SOPHIE. Tout de suite!

TRUMEAU. Votre manteau? où donc voulez-vous aller?

AZÉMA. Trouver le directeur.

TRUMEAU. Trouver le directeur dans ce simple appareil?

AZÉMA, à *Edgard*. Quant à vous, Monsieur, si, par votre faute, ce rôle m'est retiré...

EDGARD. Eh! bien?...

AZÉMA. Ne comptez plus sur la main de ma sœur...

TRUMEAU. Hein?... quoi?... comment!... La main de sa sœur... (*A Azéma*.) Un instant, que signifie cette menace?

AZÉMA. Ça signifie... que Monsieur est amoureux de Sophie.

TRUMEAU. Amoureux de Sophie!... ah bah!...

EDGARD. Oui, monsieur Trumeau... et puisqu'aussi bien votre estimable famille se trouve réunie... je vous avoue que j'adore votre belle-sœur...

BOURDALOU. Ma cadette!...

TRUMEAU. Ah bah! mais vous faisiez la cour à ma femme!

AZÉMA. Il me faisait la cour!

EDGARD. Moi!...

TRUMEAU. Vous ne la quittez pas d'un centimètre.

EDGARD. Afin de lui parler de Sophie!

SOPHIE. Vous étiez si maussade, si bourru, que nous n'osions vous parler de cela.

TRUMEAU. Assez, assez, je tiens le fil!... (*Avec épanchement*.) Jeune homme!... dispensateur de la galté française... légataire universel des Panard et des Désaugiers!... (*Lui tendant la main*.) permettez-moi de vous offrir la présente.

EDGARD. Vous consentez donc?

TRUMEAU. Si je consens?... avec amour!

SOPHIE. Quel bonheur!

AZÉMA. Oui, mais, moi, je ne consens pas!

TOUS. Ah! ciel!

AZÉMA. A moins que vous ne me rendiez mon rôle!

TRUMEAU. Ne rendez rien! ou je m'oppose à mon tour!

AZÉMA. Alors, je vais chez le directeur!

TRUMEAU. Un instant... (*A part*.) Le directeur... ce vieux passionné qui lui fait la cour!... Et je la laisserais seule avec lui, dans son cabinet... car il me mettrait encore à la porte... il me met toujours à la porte!...

TOUS. Eh bien?

TRUMEAU. Eh bien!... je me sacrifie... je consens à tout!...

TOUS. Comment?

TRUMEAU. Oui, puisqu'il faut qu'elle fasse la sylphide, j'aime encore mieux que ce soit en public!... qu'en particulier... c'est moins dangereux.

## CHŒUR FINAL.

Air d'*Hormille*.

Désormais plus d'souçons jaloux!  
En ces lieux, la guerre est finie,  
Car toujours la bonne harmonie  
Doit régner entre deux époux!

TRUMEAU, *au public*.Air d'*Yotva*.

Comme Othello, le Bédouin de Venise,  
Dans le soupçon j'ai longtemps pataugé,  
Ma jalousie était une bêtise,  
Dès à présent, m'en voilà corrigé.  
Du noir poison qui tortillait mon âme,  
Pour vous donner la preuve que j' suis guéri:  
Venez, chaque soir, faire la cour à ma femme,  
Vous serez tous bien reçus par le mari.  
Oui, je l' permets, fait' la cour à ma femme,  
Parol' d'honneur, ça flatt'ra le mari!

REPRISE DU CHŒUR.

FIN.